

L'AUTEUR



LOÏC MANGIN
rédacteur en chef adjoint
à *Pour la Science*

LISEZ-VOUS LE RONGORONGO ?

L'ancienne écriture de l'île de Pâques réunit divers signes: poissons, hommes-oiseaux, croissants de lune... L'un d'eux correspond au pectoral en bois sculpté que portait l'élite de la société pascuane. Une exposition à Figeac fait le point sur ce que l'on sait de cette écriture, toujours indéchiffrée.

D

e l'île de Pâques, on ne retient le plus souvent que les moais, ces grandes statues de pierre, et les mésaventures des Pascuans, prétendument obligés de quitter leur île après en avoir épuisé les ressources. Rien n'est plus réducteur, voire erroné. Trois expositions rétablissent la vérité, battent en brèche les idées reçues et mettent en avant la richesse de la culture pascuane. Elles se répartissent entre trois villes d'Occitanie: Figeac, Rodez et Toulouse, chacune avec sa spécificité.

Dans la ville rose, au Muséum, place à la climatologie, la géologie, l'ethnologie...

pour raconter, à l'aune des dernières découvertes scientifiques l'histoire de l'île. À Rodez, le musée Fenaille met en avant une statuaire et un univers de représentations encore trop méconnu. On peut y voir un *reimiro*, un ornement en bois, en forme de croissant dont les extrémités représentent des queues de cétacés (voir la photo ci-contre). Ce pectoral était porté par les aristocrates et par l'*ariki mau*, le chef suprême de l'île.

Certains *reimiro* arborent des signes, des sortes de hiéroglyphes, semblables à ceux que l'on trouve notamment sur des tablettes gravées. Mais plus encore, le *reimiro* semble parfois être l'un de ces signes! De quoi parle-t-on? Du *rongorongo*, l'écriture encore non déchiffrée de l'île de Pâques. Pour comprendre, direction la troisième exposition, au musée Champollion de Figeac, consacrée à cette écriture qui défie encore les linguistes. Ils n'en ont pas moins élucidé certains mystères que les commissaires, Konstantin Pozdniakov, de l'Institut national des langues et

Ce pectoral en bois sculpté est aussi l'un des signes de l'écriture de l'île de Pâques.



civilisations orientales (Inalco) et Paul Horley, de la Société des océanistes et de l'Easter Island Foundation, donnent à voir.

L'écriture a été découverte en 1864 par Eugène Eyraud, le premier missionnaire chrétien à avoir foulé le sol de l'île. Selon ses dires, les habitants en faisaient peu de cas et semblaient en avoir oublié le sens. Toujours est-il qu'on récupéra le plus possible de témoignages pour constituer aujourd'hui un ensemble de... 26 textes seulement, pour un total d'environ 14 000 signes, ou glyphes.

Que sait-on du *rongorongo*, une écriture sans lien avec aucune autre? En 1873, l'évêque de Tahiti, Tepano Jaussen,



découvert avec l'aide d'un Pascuan qu'elle se lit en boustrophédon (comme un bœuf laboure un champ) inversé. La première ligne se lit de gauche à droite, puis on tourne la tablette de 180° pour lire la ligne suivante dans le même sens. C'est unique!

Une autre découverte importante eut lieu dans les années 1930, quand deux lycéens de Leningrad (aujourd'hui Saint-Petersbourg), en Russie, se rendirent compte de plusieurs répétitions dans les textes. On mit alors au jour des variations de glyphes ainsi que des ligatures, c'est-à-dire quand deux signes sont combinés en un seul, ce qui permit de dresser un catalogue exhaustif. Peu après la Seconde

Guerre mondiale, certains proposèrent de voir des généalogies sur des tablettes. Plus récemment, on a identifié des représentations de calendriers, avec notamment le glyphe d'une pleine lune, un cercle, avec à l'intérieur, un homme assis sur une petite montagne. Étonnamment, ces motifs correspondent assez bien aux mers lunaires!

Grâce aux travaux de Konstantin Pozdniakov, et de son père, les quelque 600 signes reconnus auparavant ont été réduits à seulement 52 signes indépendants, dont le pectoral. Plus encore, leurs travaux, fondés sur des analyses statistiques, tendent à montrer que le *rongorongo* serait en grande partie une écriture syllabique.

Enfin, des études récentes ont révélé que les scribes faisaient beaucoup d'erreurs dans les dessins préparatoires à la gravure des signes. Les analyses continuent et peut-être un jour comprendra-t-on le *rongorongo*. Et vous? Vous en savez désormais (presque) autant que les spécialistes, vous pouvez alors vous rendre à Figeac et essayer à votre tour de déchiffrer le *rongorongo*! ■

Les trois expositions consacrées à l'île de Pâques, dont celle de Figeac, jusqu'au 4 novembre 2018 : www.iledepaquesexpo.fr



Retrouvez la rubrique
Art & science sur
www.pourlascience.fr